



Pro Infirmis
Service Culture inclusive
Schwarztorstrasse 32
3007 Berne

www.cultureinclusive.ch
contact@cultureinclusive.ch
tél. 058 775 15 51

Organisation responsable
pro infirmis

Rencontre nationale du Service Culture inclusive, Centre Paul Klee, Berne, 4 décembre 2023

Mot de bienvenue de Brian McGowan

Chers amis et chères amies, compagnons et compagnes de route d'antan et d'aujourd'hui, invités et invitées,

On m'a demandé rédiger une brève rétrospective de la création et des premières années d'existence du Service Culture inclusive. Comme je me ressource actuellement sous d'autres latitudes et n'ai pas accès à la documentation nécessaire, je ne suis pas en mesure de m'acquitter de cette mission. J'ai cependant plaisir à vous adresser ce mot de bienvenue.

Quand j'étais responsable du Bureau de l'égalité pour les personnes en situation de handicap de la Ville de Berne, je revenais sans cesse à cette question : comment promouvoir l'égalité et faire progresser l'inclusion dans une société encore « inexpérimentée en matière d'inclusion » ? La citation provient d'un article paru en 2015 dans la Neue Zürcher Zeitung (NZZ), qui dressait un état des lieux des réalités de vie des personnes en situation de handicap en Suisse. Il y a une dizaine d'années, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui souhaitent promouvoir l'égalité des chances et la participation des personnes en situation de handicap dans des domaines aussi divers que le travail, l'éducation, la mobilité, la politique, le sport, le logement, etc. Mais elles ne savaient pas comment s'y prendre. Outre les dispositions légales et les incitations financières, il manquait surtout des connaissances empiriques, c'est-à-dire des projets de terrain qui montrent comment aborder cette thématique et mettre en place des solutions durables.

Il en allait de même dans le domaine de la culture. L'idée même que la participation des personnes en situation de handicap était une condition indispensable à la mise en place de mesures inclusives était encore peu répandue - du moins en Suisse -, et les projets participatifs l'étaient encore moins. Cela m'avait quelque peu surpris, car je parlais du principe que les espaces culturels étaient des lieux d'échange, d'inspiration et de rencontre. Ces lieux invitent en effet des personnes de tous horizons à se retrouver, à échanger et à s'enrichir mutuellement. Ils devraient donc naturellement s'intéresser à d'autres réalités de vie et chercher à les intégrer. Parmi ces réalités de vie, il y a bien entendu celle des personnes en situation de handicap. Les interactions avec ces réalités de vie donnent des idées, permettent d'élargir son horizon et d'évoluer. Elles favorisent la participation et l'inclusion. Cet intérêt pour l'échange entre personnes avec et sans handicap, qui me semblait constitutif du domaine de la culture, a mené à la création du Service Culture Inclusive.

Durant la décennie qui a suivi, j'ai constaté avec joie que cet intérêt était effectivement présent dans un grand nombre d'institutions culturelles. Il n'a cessé de croître. Par conséquent, l'ampleur et la portée du Service Culture inclusive se sont étendues, aussi grâce au formidable engagement de ses collaboratrices et collaborateurs. Je tiens à remercier chaleureusement le Service pour son travail inestimable !

Si l'on considère la société dans son ensemble, la situation dont faisait état la NZZ il y a huit ans n'a cependant pas fondamentalement changé. Dans de nombreux domaines, la Suisse continue d'être cruellement inexpérimentée en matière d'inclusion - ou alors il manque une réelle volonté de transformer les rapports de pouvoir existants. A cet égard, le domaine culturel constitue l'une des rares et brillantes exceptions. Il a pris les devants, en élaborant et en montrant différentes approches, en accord avec la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées. Des projets participatifs ont abouti - ou sont sur le point d'aboutir - à des missions d'inclusion durables au sein de lieux culturels. A l'avenir, d'autres domaines de la société profiteront aussi de ces approches.

Car se pencher sur le handicap et les réalités de vie des personnes concernées en vaut la peine. D'abord pour ces personnes elles-mêmes, qui jouissent ainsi d'une participation à des domaines essentiels de la vie en société, à

égalité de chances. Ensuite, pour les institutions culturelles, qui découvrent de nouvelles réalités, des nouvelles organisations possibles, de nouveaux accès à la culture et, avant tout, de nouvelles thématiques et façons de voir la vie. Enfin, pour chacun et chacune d'entre nous : en nous confrontant à des corps différents (j'entends par là bien plus que les seuls corps avec un handicap physique), nous pouvons apprendre à connaître et à déconstruire l'un des fondements de notre société moderne, à savoir l'aspiration à « normaliser » tous les corps. Le corps qui présente des handicaps s'oppose obstinément à l'injonction d'auto-optimisation propagée par notre société. Il nous apprend que cette obligation à tendre vers une soi-disant perfection est une illusion. Derrière la construction de la « able-bodied figure » (le corps capable) - selon l'expression de Rosemarie Garland Thomas – rôde subrepticement entre les piliers du quotidien la conscience cachée, niée, refoulée et peut-être à peine tolérable que la vie nous dotera tous, tôt ou tard, de l'un ou l'autre attribut du handicap.

Ces questions existentielles - et bien d'autres en lien avec le handicap et d'autres types de différence - valent la peine d'être abordées par chacune et chacun d'entre nous. Les lieux culturels me semblent particulièrement appropriés pour ce type de réflexion. Pour vous toutes et tous, je souhaite que de nombreux autres lieux de rencontre, d'échange et d'inspiration puissent voir le jour et s'inscrire dans la durée. Grâce aussi au travail du Service Culture Inclusive. Toutes et tous, vous pouvez, aujourd'hui et à l'avenir, contribuer à ce que la Suisse devienne plus « expérimentée » en matière d'inclusion.

Je vous souhaite une rencontre nationale inspirante et enrichissante !

L'auteur :

Brian McGowan, né en 1979, a étudié l'histoire, les sciences des religions et les sciences politiques à l'Université de Zurich. Ancien responsable du Bureau de l'égalité pour les personnes en situation de handicap de la Ville de Berne et responsable de la diversité à la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW). Aujourd'hui, il enseigne les Disability Studies à l'EPFZ. Il est également chef de projet et coprésident de [Sensability](#) – une organisation qui conseille, accompagne et forme sur les questions relatives à l'inclusion des personnes en situation de handicap et à la mise en œuvre de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées.

brian.mcgowan@sensability.ch